



LA BANANE EN 2017

>>> BILAN DE CAMPAGNE

Nouveaux records de consommation en France et en Europe

La consommation européenne (UE à 28) fait un nouveau bond en avant avec 6,4 millions de tonnes en 2017, soit 284 000 t de plus (+4,7 %). Cette progression est à mettre à l'actif des origines dollar (+10 %) qui compensent les déficits des pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique, -6 %) et de la production européenne (-15 %). Le potentiel antillais est particulièrement impacté en fin d'année par le passage de la tempête Maria qui dévaste les bananeraies de l'archipel. Le marché français montre également un dynamisme inaccoutumé avec un approvisionnement net de 585 000 t soit une progression d'environ 8 %.

Dans un contexte d'apports volumineux et malgré une demande régulière, les prix de gros chutent à 0,96 €/kg (-6 % par rapport à 2016). Cette baisse s'accroît encore au stade détail : 1,61 €/kg, soit -13 % par rapport à 2016. A l'import, la moyenne 2017 est également inférieure à 2016 (0,73 €/kg, contre 0,76).

Faits marquants

Saison cyclonique dévastatrice

Après Matthew en 2016, l'ouragan Maria dévaste les Antilles en septembre 2017. Les dégâts enregistrés sont considérables. La totalité de la bananeraie guadeloupéenne est mise à terre et la Martinique est atteinte à hauteur de 70 %. Le retour à la normale n'est pas attendu avant le début de l'été 2018. En fin d'année, les rares expéditions antillaises de qualité se négocient sur les mêmes bases de prix que la concurrence et de nombreux lots s'écoulent à bas prix. Les dégâts sont également notoires en République dominicaine (-20 %).

Extension des capacités de mûrisage

Sur ce marché de plus en plus compétitif, la fonction de mûrisage devient stratégique. Cette prestation fait partie du pack logistique incontournable pour faire face aux desiderata des GMS (grandes et moyennes surfaces). Nombre d'opérateurs entrent dans des dynamiques d'agrandissement de leur potentiel de mûrisage. Dans ce secteur d'activité, les leaders dépassent une capacité de 50 000 t de banane par an.

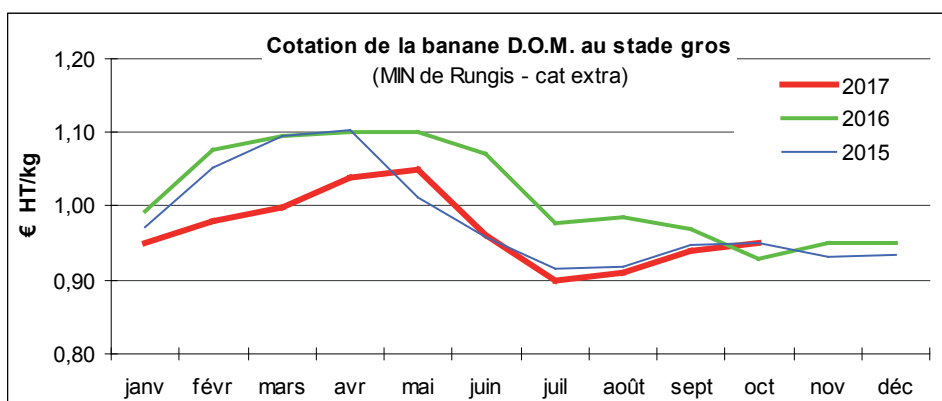
Faible compétitivité des fruits de saison

Les fraises et les premiers fruits rouges plus largement disponibles freinent la consommation de banane dès le mois de

mai. L'élévation rapide des températures en juin et les premiers coups de chaleur accentuent cette tendance. La période estivale va s'avérer particulièrement difficile avec une succession de vagues de chaleurs qui vont plutôt orienter la consommation vers les fruits à noyaux, largement disponibles et commercialisés à prix attractifs. En septembre, la consommation de banane reprend son rythme tandis que les saisons de fruits d'été se terminent. La campagne de raisin est déficitaire en France comme en Italie et les prix ne sont pas des plus attractifs. Ensuite, les récoltes de pommes et de poires, également déficientes suite aux gels printaniers, laissent le champ libre au marché bananier.

Droits de douane en baisse

Le droit de douane, fixé à 96 €/t en 2017, baisse en 2018 à 89 €/t pour les signataires historiques des accords de Genève sur la banane (Costa Rica, Panama, Honduras, Guatemala, Nicaragua, El Salvador, Colombie et Pérou). Le droit de douane plancher est toujours arrêté à 75 €/t à l'horizon 2020. Les fournisseurs ACP exemptés de droits de douane s'y préparent avec une certaine inquiétude d'autant que le plan d'appui et d'aide (MAB, mesures d'accompagnement banane) mis en place par l'UE se termine.



Premier semestre satisfaisant avec des cours dopés par une arrivée tardive des fruits de saison. Second semestre alourdi par des volumes considérables en provenance d'Afrique et d'Amérique centrale.

La tempête Maria met un terme à la campagne antillaise au mois de septembre.

SOMMAIRE

- Déroulement de la campagne page 2
- D'une campagne à l'autre page 4
- Prix au stade détail page 4
- Chiffres indispensables page 6

Déroulement de la campagne

Janvier

Malgré un très fort déficit des apports antillais, les arrivages cumulés sont importants et viennent s'ajouter aux stocks constitués en fin d'année 2016. La Colombie et le Costa Rica se surpassent en dépassant très largement la moyenne de leurs envois habituels à cette période (+17 %). Les apports africains sont également prodigieux, conséquence d'une extension des surfaces au Cameroun et en Côte d'Ivoire, et de la faible intensité de l'harmattan, vent froid et sec. Les températures fraîches et une concurrence amoindrie des agrumes ne permettent pas pour autant de raffermir les prix malgré de nombreuses promotions.

Février

Peu de changements interviennent en février avec un marché toujours encombré et une demande certes plus dynamique, mais dépassée par le volume des disponibilités qui restent très supérieures à la moyenne triennale (+9 %).

Mars

Le marché bananier connaît une légère embellie, qui reste cependant plus marquée dans les pays d'Europe de l'Est que de l'Ouest. La fin précoce des agrumes et le retard dans les campagnes fruits rouges accentuent cette tendance.

Les apports de banane dollar sont en léger recul alors que la Colombie excelle mais n'arrive pas à compenser le recul de l'Équateur et du Costa Rica.

Avril

En avril, le marché est mieux orienté. Les campagnes de fruits rouges et de fruits à noyaux commencent à se mettre en place mais les ventes de banane se poursuivent à un bon rythme. Les apports de banane dollar sont en recul (-6 % sur la moyenne de trois ans) ainsi que les disponibilités africaines (problèmes logistiques en Côte d'Ivoire et coup de vent au Cameroun). Les marchés sont plus tendus et les cours se raffermissent.

Mai

L'approvisionnement s'améliore et les disponibilités reviennent à des niveaux proches des moyennes. Les apports africains s'étoffent et l'Équateur compense les déficits de la Colombie et du Costa Rica. La demande ne se dément pas pour autant, dopée par un coup de froid tardif en début de mois.

Juin

Le marché dévisse dès la mi-juin. Les à-coups de chaleur et un télescopage des campagnes européennes de fruits d'été se conjuguent à une offre pléthorique de banane. D'importants déstockages vers les marchés de l'Est européen ne permettent pas de reprendre la situation en main et ne parviennent pas à enrayer la spirale dépressive des prix. La situation n'est guère meilleure à l'Est où les prix « vert » (avant passage en mûrisserie) atteignent des niveaux inconnus jusqu'alors (quelques euros par carton).

La production mondiale

La production communautaire

La production européenne n'a pas brillé en 2017 avec 585 000 t ; c'est 15 % de moins qu'en 2016. Les trois principaux opérateurs voient leur production chuter. Les Canaries conservent leur position de leader mais les volumes commercialisés reculent de 4 % sur 2017 et n'atteignent pas le niveau record de 2016 (417 000 t). La production française est la plus mal en point. Pour la deuxième année consécutive, les dégâts occasionnés par les ouragans ont interrompu la campagne et le déficit est particulièrement important en 2017 (-33 % en Martinique et -42 % en Guadeloupe). Madère réalise une belle performance avec un gain de 3 % à 21 800 t.

Les origines dollar

Ce groupe renforce encore sa position dans l'UE, tant en volume (4,7 millions de tonnes) qu'en parts de marché. En 2017, il parvient à couvrir 74 % de la consommation européenne. À la faveur des différents élargissements, de l'augmentation de la consommation, de la baisse des protections douanières et plus conjoncturellement des baisses de régime de la production de certains pays ACP et européens, les expéditions en provenance des pays dollars augmentent d'un million de tonnes par an depuis 2013. Équateur et Colombie se distinguent avec respectivement +9 % et +14 %. Le Costa Rica en forte progression depuis 2010 fait une contre-performance relative avec seulement +2 %. Les origines secondaires montrent également un intérêt renouvelé

pour le marché communautaire à l'instar du Panama (+25 %), du Guatemala (+15 %) et du Nicaragua qui remonte de l'arrière du peloton (+151 %).

Les origines Afrique Caraïbes Pacifique (ACP)

Sous cette appellation sont regroupées des origines très disparates. En 2017, le groupe des ACP a exporté 1,1 million de tonnes et accuse un recul de 6 %. Cette contre-performance est en grande partie le résultat d'une baisse des exportations du Cameroun, de la République dominicaine et du Surinam. Ces pays connaissent des déboires d'ordre agronomique, météorologique mais également sociaux.

La Côte d'Ivoire, leader des pays ACP africains, fait la course en tête avec des ambitions affichées d'extension de sa bananeraie. Dans une moindre mesure, le Ghana se trouve dans la même dynamique.

Surinam et Belize, seuls représentants situés sur le continent américain, font preuve de persévérance et d'abnégation face à des problèmes récurrents (cercosporiose noire, maladie de Moko, dégâts climatiques).

Les autres origines ACP Caraïbes (Dominique, Saint-Vincent, Grenade) ont fini par jeter l'éponge. Seule Sainte-Lucie parvient encore à exporter (8 300 t en 2017) en se positionnant sur le créneau équilibrable.

sources : Douanes, Eurostat, ODEADOM, Cirad

Déroulement de la campagne (suite)

Juillet-août

L'une des pires crises estivales de la décennie. Les vagues de chaleurs successives et une concurrence très intense des fruits de saison ont eu raison d'une demande anémiée en cette période de congés d'été.

Les apports cumulés Afrique-Antilles commencent à baisser. Les volumes restent malgré tout soutenus. Ils augmentent en août avec des apports équatoriens au-dessus de la moyenne triennale et surtout une forte progression de l'offre colombienne (+23 %). Les stocks s'ajoutent aux arrivages et malgré de nombreuses réexportations à destination des pays de l'Est, les prix s'établissent à de bas niveaux.

Septembre

L'amélioration se fait attendre. Pas de réel effet rentrée scolaire mais une reprise s'amorce. Les dégâts provoqués par les ouragans Irma et Maria sur les petites et grandes Antilles laissent présager que les disponibilités globales pourraient en être affectées, mais il n'en est rien. En Amérique centrale, le potentiel de production est loin de se réduire. Bien au contraire un pic est atteint au Costa

Rica et en Colombie. L'Équateur bat également des records de volumes.

Octobre

La demande est plus active mais les apports globaux sont toujours considérables.

Les volumes équatoriens sont en progression. La Colombie bat des records d'expédition et le Costa Rica n'est pas en reste. Le déficit d'offre antillais est en grande partie compensé par des apports africains fournis. Au stade import, les prix « vert » restent sous pression et en dessous des moyennes. Les réexportations permettent d'alléger le marché. L'Espagne est moins réceptive, saturée par une surproduction de platano (banane des Canaries).

Novembre

Les volumes en légère baisse au Costa Rica et en Équateur sont largement compensés par une productivité record en Colombie (+50 % d'apports). L'important déficit antillais après le passage de Maria n'a pas de véritable incidence sur le marché européen et les opérateurs africains parviennent facilement à le combler. Les cours sont moins discutés mais

les prix plafonnent. En fin de mois, les opérateurs anticipent les fêtes de fin d'année en allégeant leurs programmes d'approvisionnement. Une embellie se profile...

Décembre

La tendance continue à s'améliorer dans un contexte d'offre légèrement déficitaire. Les arrivages africains reculent et reviennent à des niveaux proches des moyennes sans pouvoir compenser la quasi-absence d'offre antillaise au lendemain de l'ouragan Maria. La Colombie ne dispose guère de volumes tandis que l'Équateur et le Costa Rica doivent faire face à une baisse de productivité induite par un rafraîchissement des températures (la Niña). Contre toute attente, la demande, qui habituellement se relâche à l'approche des fêtes de fin d'année, se maintient, alors que les moindres disponibilités en pommes, poires et agrumes (déficit de production en Europe) se négocient à des prix supérieurs à ceux des années précédentes. Cette configuration de marché permet une bonne tenue des prix qui parviennent à s'établir à des niveaux supérieurs à ceux de 2016.

La consommation mondiale

Approvisionnement et consommation française

L'approvisionnement brut (hors réexportations) est de 835 000 t et progresse de 5 % sur 2016. La consommation française (approvisionnement net) est arrêtée à 585 000 t, en hausse de 8 % par rapport à 2016.

La part des Antilles (119 000 t pour la Martinique et 37 000 t pour la Guadeloupe) régresse. En revanche, les importations en provenance des pays ACP (435 000 t) font une nette progression (+5 %). Cette performance est malgré tout loin d'égaliser celle des origines dollar (194 000 t et +79 %).

Les réexportations sont en légère baisse par rapport à 2017 avec 250 000 t.

La consommation française remonte un peu pour atteindre 9 kg/an/habitant (+8 %) mais reste très en deçà de la moyenne européenne qui progresse et s'établit à 12,5 kg/an/habitant en 2017.

Marché américain

Le marché américain réalise une belle performance en 2017 (4,8 millions de tonnes) avec une progression de 5 % sur 2016. Un volume de 576 000 t est réexporté vers le Canada, ce qui place la consommation nette du pays aux alentours de 4,2 millions de tonnes, avec une consommation par habitant en légère hausse

de 13 kg/an. Le Guatemala reste le leader incontesté avec 41 % des parts de marché et une progression à deux chiffres (+17 % / 2015). La palme revient malgré tout au Costa Rica qui frôle le million de tonnes avec une progression remarquable de 18 %. En revanche, l'Équateur confirme son arbitrage en faveur de l'UE et de la Russie avec un recul de 31 %. La Colombie (-11 % avec 259 000 t) cède sa place de cinquième fournisseur au Mexique qui réalise la meilleure performance sur ce marché avec une progression de 30 % et 381 000 t. Le Honduras encore en recul cette année conserve sa place de quatrième fournisseur avec 569 000 t (-4,5 %).

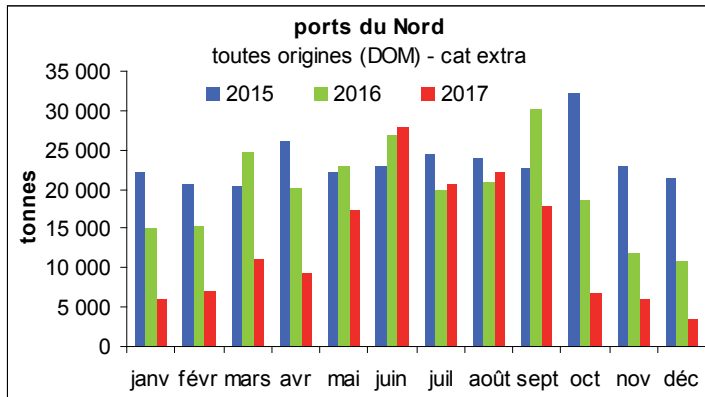
Marché russe

L'Équateur fournisseur quasi exclusif de ce marché y fait à nouveau une poussée (+11 %). Le marché russe pèse 1,5 million de tonnes et la consommation moyenne annuelle par habitant bat des records historiques (10,8 kg). L'embargo sur les fruits et légumes européens reste d'actualité mais d'autres facteurs influent sur cette tendance (taux rouble/dollar plus favorable, reprise des prix du pétrole) sur un marché bananier plus attractif grâce à la baisse du prix mondial.

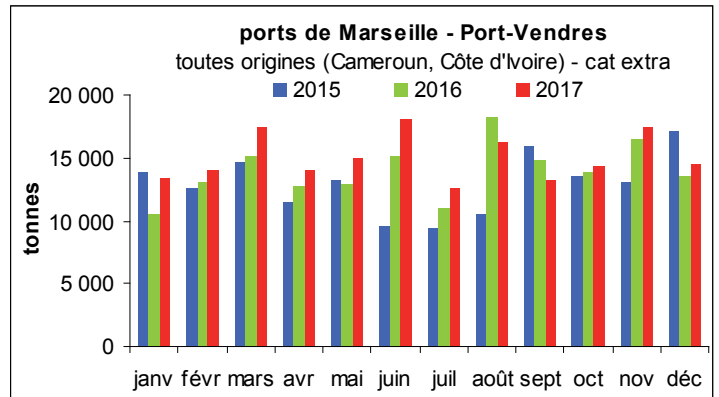
sources : Douanes, Eurostat, ODEADOM, Cirad

D'une campagne à l'autre

Arrivages à quai

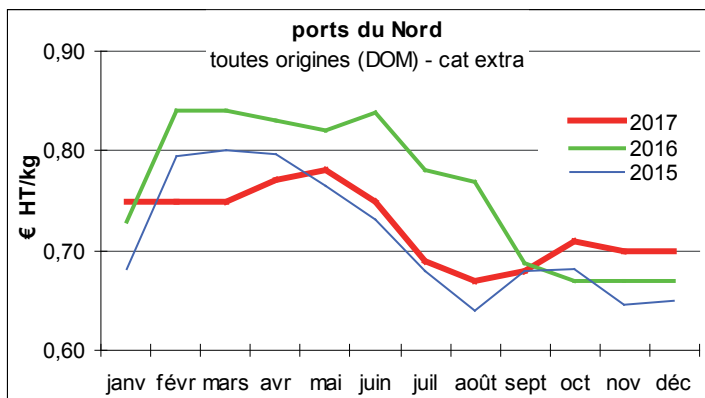


Les effets du cyclone Matthew se font encore sentir au premier semestre. La remontée est progressive avec un pic d'arrivage en juin. L'ouragan Maria s'abat sur les Antilles en septembre et les apports sont très réduits en fin d'année.

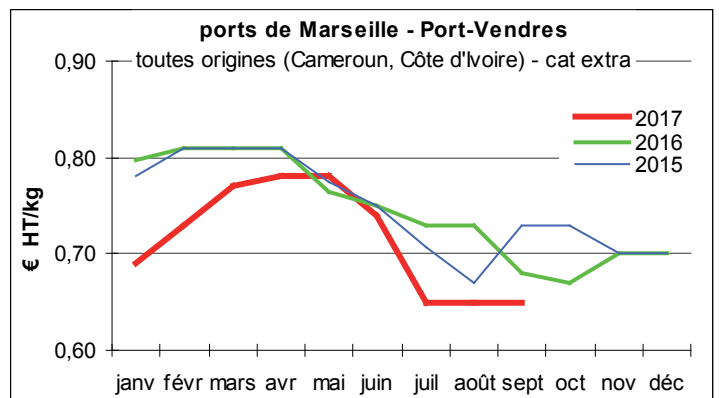


Des volumes en progression pour les origines Côte d'Ivoire et Ghana ont largement contribué à approvisionner le marché.

Cours moyens mensuels à quai



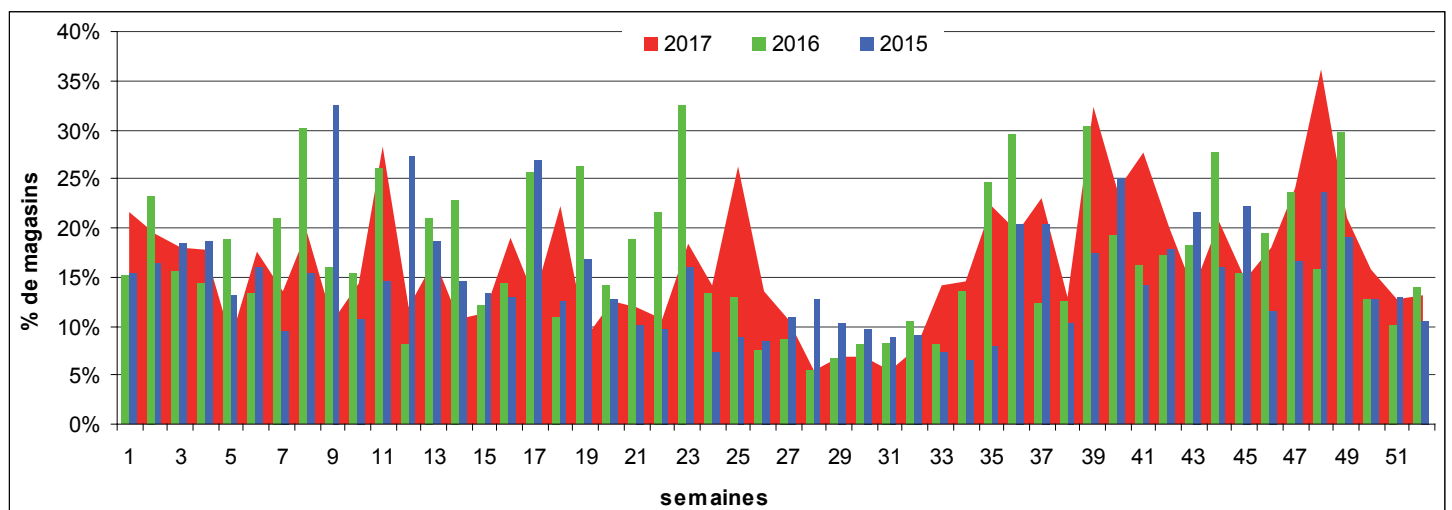
Malgré des arrivages limités, les cours s'alignent sur le prix de marché.



La contreperformance prix est le reflet de l'importance des disponibilités.

Prix au stade détail

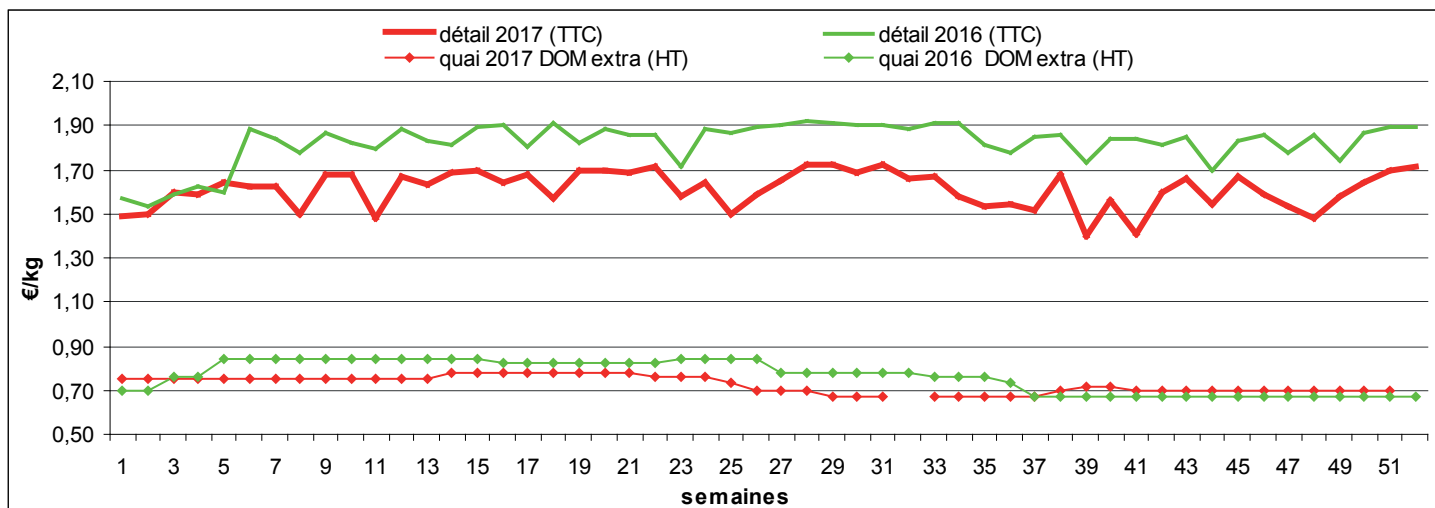
Les promotions en GMS (grandes et moyennes surfaces)



Le nombre d'opérations promotionnelles est le reflet d'une abondance de l'offre pendant la majeure partie de l'année, notamment au second semestre.

Prix au stade détail (suite)

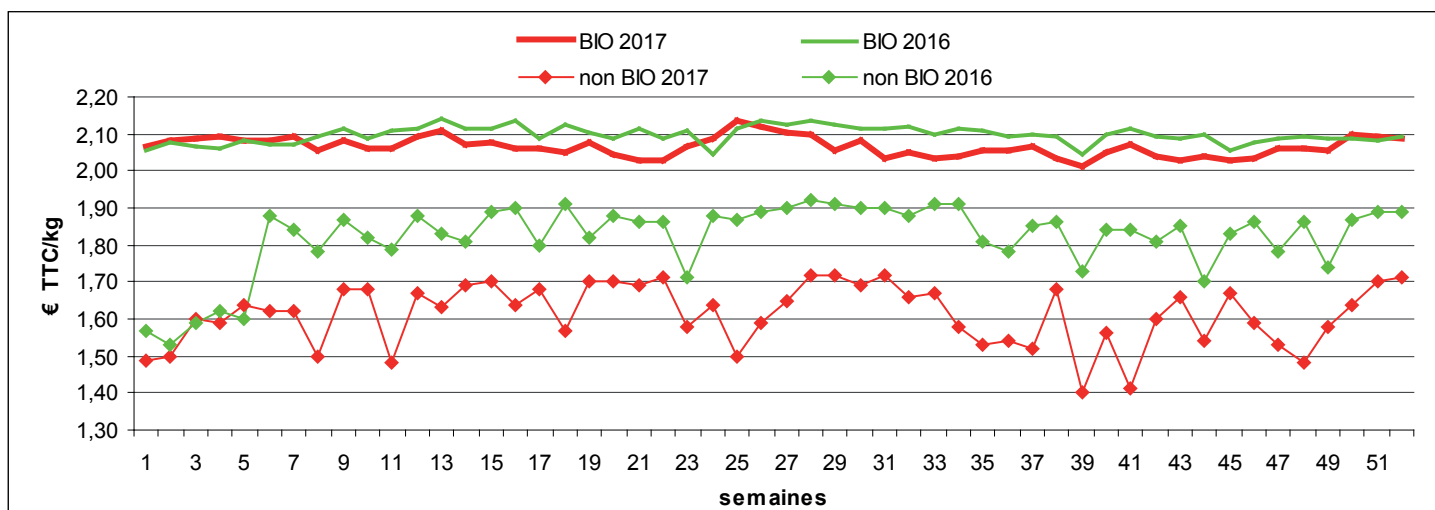
Comparaison des cours à quai⁽¹⁾ et au stade détail⁽²⁾



Les prix s'établissent sous les valeurs de 2016. La baisse des prix "vert", pendant la période estivale, n'est pas véritablement répercutée au stade détail.

⁽¹⁾ ports du Nord, banane DOM en € HT/kg - ⁽²⁾ toutes origines confondues en € TTC/kg

Comparaison des cours au stade détail BIO et non BIO (toutes origines)



Le cours des bananes bio est moins impacté par les aléas du marché que celui des conventionnelles.

Les segments bio et équitable

La banane bio

Le segment bio et bio Fairtrade fait florès et les grandes enseignes de la distribution en font un axe de communication au point que certaines vont même jusqu'à faire l'impasse sur la banane conventionnelle. Selon les estimations, la banane bio pourrait représenter 12 % du marché français. La taille du marché européen est évaluée entre 550 000 et 600 000 t selon le Cirad mais les chiffres restent difficiles à appréhender car ces bananes ne font pas l'objet d'un code douanier spécifique. Au stade détail, les cours de la banane bio présentent une plus grande stabilité que ceux de la culture traditionnelle, à la fois de manière intra-annuelle et inter-annuelle (2016-2017). Quatre

origines constituent la quasi-totalité de l'offre bio : la République dominicaine, pionnière, est confrontée à un Equateur ambitieux et avide de parts de marché, le Pérou et la Colombie se partageant le reste. En Afrique, Ghana et Côte d'Ivoire sont également présents sur ce segment.

La banane française équitable

Dans le but de pérenniser la petite production antillaise et à l'initiative d'une organisation de producteurs (Banamart) qui réunit 630 adhérents dont environ 70 % produisent moins de 500 t de bananes, le concept de banane équitable française est lancé au dernier Salon International de l'Agriculture (2018).

Chiffres indispensables

Estimation de l'approvisionnement de l'UE en milliers de tonnes (source : Eurostat)

	2015	2016	2017	Evolution 2017/2016
IMPORTATIONS	5 834	6 123	6 385	+4%
<i>dont origines dollar</i>	4114	4263	4706	+10%
Equateur	1361	1299	1487	+14%
Colombie	1315	1288	1412	+10%
Costa Rica	948	1126	1153	+2%
Pérou	102	115	117	+2%
Panama	207	200	249	+25%
Guatemala	79	98	113	+15%
<i>dont ACP Afrique</i>	583	663	656	-1%
Côte d'Ivoire	254	308	315	+2%
Cameroun	278	297	270	-9%
Ghana	51	58	70	+21%
<i>dont ACP autres</i>	493	432	442	+2%
République dominicaine	326	375	305	-19%
Belize	99	72	85	+18%
UE	669	693	585	-16%
Martinique	199	180	119	-34%
Guadeloupe	63	69	40	-42%
Canaries	381	417	399	-4%
Madère, Grèce, Chypre	24	27	26	-4%

Cours à quai

moyenne mensuelle par port, provenance et catégorie en € HT /kg

	DUNKERQUE				MARSEILLE / PORT-VENPRES Cam/C.Iv/Ghana extra
	Martinique		Guadeloupe		
	extra	cat. I	extra	cat. I	
janvier	0,75	0,64	0,75	0,64	0,69
février	0,75	0,64	0,75	0,64	0,73
mars	0,75	0,64	0,75	0,64	0,77
avril	0,77	0,67	0,77	0,67	0,78
mai	0,78	0,68	0,78	0,68	0,78
juin	0,75	0,64	0,75	0,64	0,74
juillet	0,69	0,59	0,69	0,59	0,65
août	0,67	0,57	0,67	0,57	0,65
septembre	0,68	0,57	0,68	0,57	0,65
octobre	0,71	0,62	0,71	0,62	
novembre	0,70	0,62	0,70	0,62	
décembre	0,70	0,60	0,70	0,62	
2017	0,73	0,62	0,73	0,63	0,72
2016	0,75	0,64	0,75	0,64	0,75
2015	0,75	0,65	0,75	0,65	0,75
2014	0,73	0,63	0,73	0,63	0,73

Arrivages à quai

en tonnes par port, provenance et catégorie

	DUNKERQUE						MARSEILLE / PORT-VENPRES			FRANCE TOTAL
	Guadeloupe			Martinique			C.Ivoire	Cameroun	Ghana	
	transit	vendu	total	transit	vendu	total	total	total	total	
janvier	189	2 166	2 355	476	3 282	3 758	7 741	4 330	1 364	19 548
février	197	2 316	2 513	583	3 999	4 582	7 638	6 045	375	21 153
mars	689	2 980	3 669	550	6 818	7 368	9 966	6 760	820	28 583
avril	644	2 313	2 957	666	5 756	6 422	8 034	4 855	1 194	23 462
mai	1 143	3 213	4 356	2 285	10 749	13 034	10 058	3 519	1 398	32 365
juin	3 109	2 700	5 809	7 386	14 778	22 164	10 697	5 837	1 634	46 141
juillet	2 387	1 764	4 151	6 531	10 024	16 555	6 960	4 896	755	33 317
août	3 120	2 953	6 073	4 079	11 914	15 993	10 354	4 609	1 231	38 260
septembre	2 212	2 678	4 890	1 625	11 398	13 023	7 668	4 583	930	31 094
octobre	14	159	173	201	6 299	6 500	8 874	4 279	1 130	20 956
novembre	-	-	-	213	5 897	6 110	9 936	5 884	1 708	23 638
décembre	-	-	-	168	3 257	3 425	8 119	4 610	1 768	17 922
2017	13 704	23 242	36 946	24 763	94 171	118 934	106 045	60 207	14 307	336 439
2016	15 395	42 403	57 798	35 714	144 049	179 763	99 902	59 470	8 550	405 483
2015	18 899	34 490	53 389	40 601	146 951	187 552	89 282	59 146	7 115	437 795
2014	21 678	46 469	68 147	34 228	152 851	187 079	81 947	44 418	4 294	429 217

Le MIN de Rungis

Cours moyen mensuel en catégorie extra (€ HT/kg)

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Année
Afrique	0,95	0,97	1,00	1,04	1,05	0,96	0,90	0,91	0,94	0,95	0,95	0,95	0,96

Volume mensuel par provenance (en tonnes) - source SEMMARIS

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
DOM-TOM	2 094	2 045	2 059	3 091	3 460	2 960	2 321	3 278	3 047	1 863	1 572	1 089	28 879
Afrique	2 644	1 425	1 970	1 886	1 136	2 032	772	1 202	1 008	1 821	1 678	1 793	19 367
autres origines	6 785	6 548	9 185	6 650	6 994	6 013	5 860	5 419	6 093	7 354	7 942	8 685	83 528
TOTAL	11 523	10 018	13 214	11 627	11 590	11 005	8 953	9 899	10 148	11 038	11 192	11 567	131 774

Pour en savoir plus sur la banane :

Directrice de la publication : **Christine Avelin**

Composition : **RNM Bordeaux (Nina Riaux)**

Date de parution : août 2018

Rédacteur : **Eric Engel**

Centre de Rungis : 01.41.73.48.03

Centre de Marseille : 04.13.39.31.07

notre site : <https://RNM.franceagrimer.fr>

Reproduction autorisée sous réserve de citer la source.

Prestation réalisée sous système de management de la qualité ISO9001.

ISSN 2268-221X